

rapide comme une chute, puis la descente se ralentit, se ralentit, tandis que les vagues montent et s'entassent sur la tête du voyageur.

Le mort descendait, descendait Yves très pâle, le corps secoué de frissons, ne le voyait plus ; mais sa pensée suivait la chute profonde, et bientôt il se dit :

— Il aura pour sépulture une prairie d'algues et de madrépores ; qu'il y dorme en paix.

La journée s'avavançait, et toujours obsédée de voile à l'horizon. La brise, maintenant levée, envoyait sur les solitudes de la mer ses souffles vivifiants. La chaleur et la lumière étaient répandues sans mesure. Il y avait au ciel des voûtes formées par des successions de légers nuages ; leurs perspectives fuyantes allaient se perdre dans le lointain ; puis, tout-à coup ces nuages prirent des tons de flamme ardente ; ils ressemblaient à des draperies de pourpre ; et, se dérochant à ce cortège, le soleil disparut comme un vaisseau enflammé qui sombre.

Le Breton, celui qui désormais voulait s'appeler le marquis de Villepreux... s'il devait vivre... se sentait très faible. Depuis soixante-douze heures il n'avait pris aucune nourriture. La nuit se passa dans une mortelle attente. Au matin, le souffle qui s'était levé du large, avait déplacé la barque. Elle s'approchait d'une couronne d'écume blanche faisant, au milieu du grand calme de la mer, un bruit saisissant. Les vagues se plaignaient éternellement en frappant l'écueil. C'était une île de corail qui, lentement, avec des longueurs de siècles, avait surgi des profondeurs.

— Vais-je me briser sur ce récif, pensa Kermorgan ?

Mais la barque désemparée changea de direction par une nouvelle saute de vent.

La faim torturait Yves. Il souffrait comme si une tenaille lui eût arraché les membranes de l'estomac. Malgré son énergie, une plainte continue lui échappait. Il appelait, il tendait les bras à l'espace. Où donc était-il ce navire attendu ? N'apparaîtrait-il pas dans les rayons enflammés du jour qui se levait ? Ne serait-il pas bientôt visible ?

Il n'y avait pas de navire à l'horizon, mais des oiseaux planaient au dessus de l'île de corail ; des oiseaux d'un blanc de neige, avec des plumes soyeuses ayant un damier noir finement dessiné sur leurs ailes. Puis, dans le sillage de la barque, la suivant toujours entre deux eaux, le requin était là, guettant l'occasion de saisir une proie, et, depuis des heures il nageait sans se lasser. Ah ! si le Breton avait eu une arme à feu pour tuer les damiers ou un harpon pour frapper le requin.

Sa faim devenait intolérable. Il demeurait assis, courbé en deux ; son visage reposait sur sa main, et ses yeux gardaient une fixité farouche. Sa lèvre, ironiquement avancée, exprimait le défi, un défi de révolte qu'il jetait à toutes choses, au ciel, à la vague à l'écueil, à Dieu lui-même, à Dieu qui ne lui envoyait point le secours. Toutes les malédictions des heures de rébellion et de ténèbres lui étaient revenues. La colère et l'impatience s'unissaient à la soif et à la faim, pour le torturer.

Mais cette voile de navire, elle n'apparaîtrait donc jamais ?

La journée s'usait lentement, ajoutant les heures aux heures écoulées ; puis, ce fut la nuit tiède, puis revint le jour, et ce jour montra de nouveau partout le désert.

Yves avait débouclé la ceinture de cuir qui le serrait à la taille : il en coupait de petits morceaux avec ses dents et les broyait lentement. Ses mâchoires ainsi occupées pendant des heures, lui donnaient l'illusion qu'il mangeait. Il s'affaiblissait, les tortures de la faim s'étaient calmées pour se changer en une douleur sourde, l'évanouissement lent et progressif de ses forces. Ses yeux se troublaient de faiblesse. A demi évanoui, il commençait à délirer à voix basse, croyant qu'il abordait à une île inconnue, et que les indigènes lui apportaient des ananas et des oranges ; mais ses pauvres lèvres étaient brûlées d'une telle soif, que le jus délicieux de l'orange imaginaire ne pouvait les rafraîchir. Il n'avait même plus la force de se révolter et d'accuser le ciel. Toute sa rage de la journée précédente aboutissait maintenant à l'anéantissement. Puis tout à coup il se redressa ; un cri strident jaillit de sa poitrine, un cri de naufragé découvrant une voile, un cri d'être égaré retrouvant son chemin. Mais le cri d'espérance et d'appel ne fut pas entendu ;